

# Au Pays des HYPERS



## Note d'intention, en cours de création

Comment en tant qu'artiste saisit-on le réel pour ensuite le rendre fiction ?

« C'est le réel que je n'étais plus capable de saisir », Florence Aubenas

Notre collectif s'attache depuis sa naissance à créer des histoires, des fictions à partir du réel. Nos créations s'envisagent bien souvent autour d'un travail de territoire, d'un travail anthropologique. Depuis plusieurs années, notre réflexion se base sur « les non-lieux », terme introduit par Marc Augé. Ceux-ci se définissent comme un espace interchangeable, où l'être humain reste anonyme. Il s'agit par exemple d'un tramway, d'une gare, des grandes chaînes hôtelières, des supermarchés, des aires d'autoroute, mais aussi des camps de réfugiés. Augé dit que « L'homme ne vit pas et ne s'approprie pas ces espaces, avec lesquels il a plutôt une relation de consommation ».

Nous concernant, il nous apparaissent comme un terrain fertile à l'observation de nos semblables, matières à discussion, prétextes à création. Les non-lieux posent des questions sociales et sociétales constitutives, qui interrogent nos habitudes, nos ambivalences, et restent profondément politiques. C'est justement à partir de nos ateliers, de nos interventions et de nos rencontres que nous pensons nos spectacles, dans le but de toujours remettre en question nos propres convictions.

D'après Florence Aubenas  
Collectif La Bande à Léon  
Le Tangram - Scène Nationale  
Evreux-Louviers



## Au Pays des hypers

Le travail de Florence Aubenas a toujours constitué une source d'inspiration féconde pour notre collectif. Celle qui considère son métier de journaliste comme « donner de soi-même aux autres » embrasse notre volonté artistique de scruter l'Autre et en faire spectacle. Notre volonté est de se mettre au service du réel, au service du quotidien, pour le transfigurer. Avec *La Mer de Poséidon en Caddie*, nous avons voulu nous fondre dans ces lieux les plus simples de la vie quotidienne, où se concentrent les ambivalences, les contradictions et les sociabilités françaises les plus ordinaires : les hypermarchés. La chronique qu'a tenu Florence Aubenas dans le journal *Le Monde* en 2019, intitulée *Au Pays des Hypers*, était précurseur de ce qui survint en 2020 : des confinements, des lieux classés comme essentiels, où se réinventait **une sociabilité entre les rayons**. La pertinence et la vérité de cette chronique nous ont poussé à en créer un spectacle à part entière.

Dans cet *Hyper U* de Mende sillonné par la journaliste, on y trouve **une certaine représentation de la France**. Elle nous invite à rencontrer **une multitude de personnages**, du directeur, aux producteurs, fournisseurs, employés, clients ; souvent les paroles des oubliés, de ceux qui se battent au quotidien pour s'en sortir, au cœur d'un système politico-financier qui leur semble toujours trop complexe.

Notre spectacle s'attache à rester fidèle à ces portraits et à ces situations. Les chroniques de Florence Aubenas nous racontent des histoires, nous posent un cadre. Certaines scènes possèdent déjà **une théâtralité évidente**, comme celle des entretiens d'embauches, d'autres existent sans nécessité de parole.

Comme dans les hypermarchés, **la musique et le son rythment le spectacle**. Certains tableaux en musique et sans parole sont nécessaires pour traduire ce que notre corps raconte, mais aussi pour laisser aux spectateurs, le temps de la réflexion, le temps d'une respiration essentielle.

Nous imaginons ce spectacle comme **une agora antique**, pour l'assemblée, la discussion, il représente le prémisses d'un débat et pourrait donc se jouer sur la place publique pour le plus grand nombre. Pour cela, le décor doit être léger, quelques accessoires suffiront car l'équipe doit être libre et mobile. Il sera sans doute entrecoupé d'un débat avec le public afin de repenser le rapport scène / salle.

Dans la continuité de notre processus de création, nous aimerions **faire participer certains élèves**, qu'ils restituent une scène, une phrase, un mouvement, travaillé préalablement en atelier. Il s'agit ici de travailler sur le sentiment d'identification, de les faire entrer immédiatement dans le processus de création.

Audrey Bertrand, metteure en scène ; Noé Pflieger, comédien  
Collectif La Bande à Léon





« Avoir un gros chariot, c'était être quelqu'un »

## « Le Blabla-caisse »

« Leur travail est si con que  
c'est même pas un travail »

« Manger mieux, quitte à  
manger moins »

« Comment vous décrivez  
votre personnalité ? »

« Tiens ! T'es là toi aussi ? »

« Virez-moi les débardeurs à 4,95  
euros : on met les madeleines »

« On se voit sur  
le parking »



« A ce prix-là, je  
la jette quand elle  
marche plus. »

« Le gâchis fait partie de ce système »

« Monsieur Nutella »

« En grand distribution,  
certains sont capables  
de tuer un fournisseur  
sans ciller »

« 30% de remise immédiate ! »

« L'obsession : vendre meilleur marché  
que le concurrent »

« Tu pars chez le diable,  
il te mangera tout cru »

« Le secret, c'est culturel  
dans la grand distribution »

« On n'était pas sortis du  
parking qu'on avait déjà salué  
quatre personnes. »

## Florence Aubenas sur France Inter - Emission **TOTEMIC** Entretien du 17 février 2023

- Pourquoi l'hyper ?

- Parce que c'est un endroit qui m'a toujours fasciné à vrai dire, c'est l'endroit où l'on voit absolument tout le monde, le lieu de brassage en France, qui est pour moi incontournable, tout le monde va dans un hypermarché.

C'est un lieu très important. D'autant plus important qu'on sait tous en poussant notre cad-die, que c'est un endroit où les gens sont mal payés, où ils ont des horaires pas possibles, en tout cas un certain nombre d'entre eux, où on va se faire avoir par les promotions.

Donc on se sent déjà pas pigeon mais un petit peu, donc on est à la fois victime et à la fois coupable d'y aller et je trouve que cette ambivalence représente un petit peu notre époque, c'est-à-dire qu'on se dit il faudrait pas y aller et à la fois on y va parce que c'est moins cher parce que c'est l'endroit où il y a tout le monde et parce que, pour certains c'est vraiment le lieu où on sort parfois la seule fois de la journée, et où on parle à quelqu'un donc c'est aussi un combat contre la solitude, l'hypermarché, donc c'est toutes ces choses très contradictoires qui se mélangent dans cette endroit et c'est pour ça que m'a plu. »



### **La Bande à Léon – Un collectif**

Les créations de la BAL, qu'elles soient de répertoire ou collectivement élaborées, s'inspirent de l'humain, ses engagements, ses utopies, ses réactions en société. Elles se veulent humanistes, ouvertes sur l'Autre, ancrées dans notre réalité et dans notre actualité, exigeantes mais accessibles dans leur forme.

Très régulièrement, la BAL dépasse la scène et intervient dans de nombreuses actions culturelles. Nous agissons auprès de ceux qui font le monde d'aujourd'hui et feront celui de demain, avec une priorité à ceux pour qui le théâtre semble lointain. Nous travaillons en partenariat avec la Scène Nationale d'Evreux LE TANGRAM, le Théâtre Brétigny - Scène conventionnée arts & humanités, le Théâtre de Saint-Maur, le 104 Cent Quatre, l'Etoile du Nord, La Fileuse - Friche Artistique de la Ville de Reims, le collectif A Mots Découverts, la Mairie de Paris (Collèges et Lycée REP+ des 10ème, 18ème et 19ème arr.), l'Education Nationale - Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire, etc.

La Bande à Léon  
[www.labandealeon.fr](http://www.labandealeon.fr)

[collectif.labandealeon@gmail.com](mailto:collectif.labandealeon@gmail.com)

Contact administratif - Alexandre Denis - 06 07 46 76 69